

IL EST TOUJOURS PRES DE MOI ET EN MOI !

C'était l'exclamation la plus courante du curé d'Ars lorsqu'il parlait de la présence du Christ dans le tabernacle de son église. D'ailleurs, en disant cela, il se tournait spontanément vers l'autel et désignait du doigt le tabernacle en bronze doré que le comte des Garets avait offert à la paroisse.

Mais Jésus n'est pas seulement présent dans les tabernacles de nos églises. Sorti glorieux de sa tombe, son Corps échappe désormais aux limitations de l'espace. Dès le jour de Pâques, il pouvait se trouver en même temps dans le Cénacle avec ses apôtres et sur la route d'Emmaüs avec deux disciples. Et le jour de l'Ascension, il disparaît aux yeux de ses disciples, mais il ne les quitte pas : « Je reste avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps », leur dit-il (M 28, 20). D'ailleurs, nous savons que, depuis son Incarnation dans le sein de la Vierge Marie, le Fils de Dieu ne fait qu'un avec son corps et son âme : par conséquent puisque, en tant que Dieu, il est partout, il s'y trouve partout en Fils de Dieu incarné, vrai Dieu et vrai homme. Cette présence continue de Jésus à nos côtés doit être qualifiée de « réelle » (Jean-Paul II, Encyclique « *L'Eglise vit de l'Eucharistie* », 2003, § 15).

Nous ne voyons pas son visage, mais il est tout proche de nous, en train de nous regarder, de nous sourire et d'attendre que nous lui disions notre joie de le savoir si proche. Il attend effectivement que nous pensions à sa présence, que nous en profitions pour causer avec lui, lui dire notre amour et lui confier tous nos soucis.

Tantôt nous préférons penser qu'il est avec nous, à côté de nous, sur tous les chemins que nous prenons, tantôt nous préférons penser qu'il est en nous, dans notre cœur, heureux d'y demeurer et de faire son travail de guérison et de transfiguration. Mais c'est toujours le même Jésus qui souhaite que nous nous intéressions à sa présence. Pour sa joie et notre bonheur.

Il ne manque pas de le dire souvent à Gabrielle Bossis dans les messages qu'il lui adresse de 1936 à 1950.

Retire-toi souvent dans le fond de ton cœur

Ajaccio. Aime ta cellule : ta chambre, si tu es dans ta maison ; ton cœur si tu es dans la foule. Je suis là (24.11.37; II 51).

Vis bien dans ton intérieur. Si tu savais toujours trouver chez elle une amie très chère, tu n'hésiterais pas à aller souvent la voir ?...

Jouis de Dieu en toi. Il y aura une peine spéciale au Purgatoire pour les âmes qui n'auront pas cherché cette jouissance (8.5.37; VI 30).

Tu sais que Je suis constamment en toi. Tu n'as même pas besoin de Me dire: "Es-tu là ?"Viens donc souvent, pleine d'amour, te jeter à Mes pieds et Moi,Je te prendrai dans Mes bras (25.7.45;IV, 29).

Puisque Je suis l'hôte de ton cœur, viens là, souvent, Me rendre visite. Ne fais plus attention au monde. Cloître-toi derrière les grilles de ton intérieur. Adore ton Époux sans témoins. Dis-Lui les mots de toi et écoute-Le (20.2.41; V 154).

Invite ton Bien-Aimé à loger chez toi et la nuit et le jour et, sans chercher tes paroles, adresse-Lui le meilleur, le plus doux, le plus intime, le plus caché de ton cœur. Ton Bien-Aimé aime les secrets. Il te dira les Siens (1.4.43; III 212).

- Ne te laisse pas distraire

A la messe. Je regardais entrer une personne. Ne pourrais-tu pas Me sacrifier tes yeux ? Fais-les Me regarder. Mets-les en ton intérieur. Crains ce qui t'éloigne de Ma pensée (9.11.47; I 378).

Retrouve-Moi régulièrement au cours de tes journées

Ne crois pas perdre ton temps en t'arrêtant pour M'aimer, Me contempler, M'adorer, Me dire : "Toi". Cela s'appelle "faire oraison" et cela dépasse en excellence toute autre occupation. Ne pas le faire serait comme si tu manquais un rendez-vous ou comme si tu arrivais en retard. Je suis toujours le Premier Rendu (29.6.44; II 213).

Au commencement de tes actions, mets-toi en Ma présence : Jésus est là. A la fin de ton action, fais un acte d'amour : "Jésus, je T'aime" (2.9.38; VII 76).

A la grotte de Lourdes. Ne pourrais-tu faire, au milieu du jour, un petit examen de conscience qui te rattacherait directement à Moi ? Si souvent, Je t'appelle ! Demande à Ma Mère la grâce de vivre comme Elle, en notre compagnie (11.9.47; IV 158).

Dans le Métro. Mais oui, cela Me fait plus de plaisir quand tu approches de Moi dans ces foules, que quand tu es dans ta chambre. Les foules de Paris Me laissent Seul, comme si J'étais toujours mort (28.4.49: V 43).

Tu regardes avec fixité la direction du train qui doit venir. De même Mes yeux sont fixés sur toi dans l'attente que tu viennes à Moi (1.3.37; I 42).

Délicatement au début d'une Heure sainte: J'attends cette heure que tu vas Me donner comme une fête. Tu sais ? Quand on est invité à un banquet, comme on s'en réjouit à l'avance (15.2.45; IV 5).

Ayant eu beaucoup de répétitions, je ne suis venue que fort tard. Tu ne trouves pas que Je suis le plus patient des amis, bien que Je sois le plus pressé de t'avoir ? Tu te rappelles le pauvre de l'église, si humble, les yeux baissés, timide, bien que tremblant de froid. Je suis ce frileux, rejeté du monde. Alors, ne t'étonne pas qu'un cœur fidèle soit pour Moi la joie et essaie de comprendre comme J'attends mon tour. Sois bien Mienne, en ce moment qui nous est donné et qui ne nous reviendra jamais sous la même forme et dans ce cadre de l'hiver, si intime (19.12.46; IV 110).

Je suis très sensible à la façon dont tu Me parles

Je pensais :« Qu'est-ce que je fais sur la terre ? » Qui M'appellerait "mon Jésus chéri", si tu n'étais pas là ?(29.6.38; VII 51).

Le 23 août 1936, le lendemain même du jour où, sur le pont du paquebot qui l'emmenait au Canada, Gabrielle avait reçu de Jésus son premier message, Il lui demandait de ne pas hésiter à Lui redire souvent : « Je T'aime !

Dans un autocar, je disais : « Mon Bien-Aimé », et Il répondait : Ma Bien-Aimée, comme une litanie le long d'un chemin (12.9.37; II 14).

Dans une avenue de Nantes, à 5 h. 30 du matin, je disais : « Nous sommes tout seuls, Jésus. » Il m'a dit: Dis "mon" Jésus. Toi, n'aimes-tu pas mieux qu'on t'appelle "Ma Gabrielle" ? (23.2.38; VI 134).

C'est votre amour que Je désire, que J'attends sans cesse, comme un diplomate, sans vous le demander. Avec quelles délicates précautions Je fais Ma cour, soit par un souvenir, une pensée, un événement (17.8.44; III 271).

Le froid était intense, je ne faisais pas de feu pour honorer l'Année sainte. Que c'est peu de chose, Ma Fille, si en échange de la pénitence, tu Me ramènes un pécheur ! Tu ne sens plus le froid d'hier, et pas encore celui de demain. Il ne s'agit donc que de cette minute, et qu'est-ce qu'une minute de malaise à échanger pour une âme qui ne tombera pas en enfer, qui Me louera éternellement, N'est-ce pas un peu ce que tu ressens près de ton âtre vide ; c'est le feu de ton coeur que l'Esprit ranime ; et c'est le feu de l'enfer que tu vas éteindre pour certains (26.1.50; V 77).

Quelles expressions ne prendrais-tu pas si tu voyais Mon Visage ? C'est pourquoi Je te dis souvent : ne crains pas d'exagérer tes preuves d'amour. Moi, Je n'ai pas eu peur d'en trop faire. C'est maintenant pour toi le temps d'aimer librement, de ravir ton Dieu, de Le charmer : c'est maintenant ! N'attends pas davantage et charme le Charmeur. (11.1.45; III 291).

Cardenac. J'aime ces journées de long voyage. Elles sont plus à Moi que bien d'autres (11.2.39; II 119).